

# Comment Israël « forme » des journalistes étrangers

25 septembre 2014



Vinciane JACQUET

L'objectivité vue par Tel-Aviv. Du 30 août au 4 septembre s'est déroulée à Tel-Aviv une formation tous frais payés par le gouvernement israélien pour « apprendre à parler d'un conflit de manière neutre et professionnelle ». Au programme, des conférences sur le terrorisme et les sujets militaires et politiques, un « tour stratégique » de Jérusalem et des zones de conflit, et des rencontres et échanges avec des leaders politiques, des universitaires et des journalistes israéliens. Trente journalistes du monde entier, triés sur le volet, y ont participé.

« Les conflits sont partout. Notre vrai défi est d'en parler » : c'est sous ce slogan attrayant qu'une formation de cinq jours tous frais payés à Tel-Aviv, le Media In Conflicts Seminar (MICS), est proposée à de jeunes journalistes du monde entier pour les inviter à adopter une vision plus « objective » des agissements d'Israël. Une action de la hasbara<sup>1</sup> très discrètement financée par le gouvernement de Benyamin Nétanyahou.

## Les sauveurs de la Palestine

« Je préfère que la Palestine devienne terre d'Israël, plutôt que de la voir tomber aux mains du Hamas », les organisateurs du séminaire « médias en conflit » préviennent que l'interview est « off ». Ce Palestinien ne donnera pas son nom. Il craint pour sa vie. Il explique que si « certaines personnes » venaient à apprendre ce qu'il pense, il serait menacé de mort. Il travaille dans le bâtiment, « avec des Arabes et des juifs, et tout va bien », assure-t-il. Selon lui, cette situation et les morts qui s'accumulent depuis des années sont la faute du Hamas qui utilise les gens de Gaza comme boucliers humains. La résonance avec le discours entretenu par l'armée israélienne laisse perplexe.

Parmi les seize intervenants du MICS, trois sont des Palestiniens, et les trois soutiennent la politique d'Israël. Là est toute l'étendue de l'« impartialité » proposée par la formation. Le message est asséné tous les jours : Israël nous sauvera tous. Barak Raz est un ancien porte-parole de l'armée israélienne et un ancien chef d'opérations militaires. Il est présenté dans le séminaire comme « un fier sioniste qui aime à l'occasion partager ses pensées et ses impressions sur la situation en Israël et dans le monde ». Il assure que « Mahmoud Abbas et le Fatah savent très bien que seul Israël peut maintenir l'ordre et la sécurité en Cisjordanie. C'est pour cette raison qu'ils nous laissent intervenir ». La perspective israélienne est défensive et protectrice, et leur armée est une « force de défense »<sup>2</sup>. Miri Eisin, colonel à la retraite et aujourd'hui professeure de géopolitique, explique qu'Israël a besoin de diffuser ce message car les médias étrangers, en choisissant de ne montrer qu'une face du conflit, désignent les Israéliens comme les envahisseurs. « Si vous choisissez, sur une photographie, de montrer des soldats et des chars, vous choisissez de montrer l'occupation. Vous émettez donc l'hypothèse qu'il y a de la violence à cause de cette occupation. En revanche, si vous choisissez de montrer les bombes du Hamas, vous montrez la violence et supposez que l'occupation est nécessaire pour combattre cette violence. Malheureusement, les médias occidentaux ont décidé de montrer seulement l'occupation ».

Pourtant Israël est là pour Gaza. Sharon Banyan, ancien officier de l'armée qui a démissionné en octobre 2013 a toujours d'étroites relations avec le corps militaire et aime mettre en avant les efforts qui sont faits pour soutenir les Palestiniens. « Nous leur avons laissé la plus belle partie de la côte », dit-elle. « Nous leur avons permis de construire des hôtels de luxe en bord de plage, et vous pourrez les voir si vous y allez ». Elle insiste ensuite sur la façon dont le Hamas détruit tous ces efforts et transforme la vie des habitants en cauchemar : « La centrale d'Ashkelon fournit à Gaza toute l'électricité dont elle a besoin. Et pourtant les combattants du Hamas en ont fait une cible légitime et ont essayé d'y envoyer des missiles plusieurs fois ». Schlomi Fogel est un homme d'affaires influent qui affirme qu'Israël assure également son soutien à l'ensemble des pays arabes grâce à des relations commerciales qui représentent plus de cinq milliards de dollars. « En tant que journalistes, vous devez faire attention à ce qui se passe sous la table », conseille-t-il.

## Cet enfant qui doit mourir

Les journalistes occidentaux en prennent pour leur grade. Paul Hirschson, porte-parole du ministère israélien des affaires étrangères, assène que « ce qui s'est passé à Gaza n'était pas du journalisme. Des questions élémentaires n'ont pas été posées, ils [les journalistes] savaient qu'ils ne faisaient pas leur travail correctement ». Hirschson fait notamment référence aux enfants de Gaza. « Personne, parmi l'IDF, ne veut tuer des innocents », déclare Arie Sharuz Shalimar, porte-parole auprès de l'Union européenne. « Mais nous y sommes forcés. Quel autre choix avons-nous lorsque nous les voyons courir vers nous avec une ceinture d'explosifs à la taille ? », continue-t-il. Photographies à l'appui, les conférenciers mettent en cause le Hamas et l'utilisation indigne de leurs propres familles comme boucliers humains. Les missiles se trouvent sur la terrasse d'un bâtiment avoisinant une école, un hôpital, un centre des Nations-Unies...

Boaz Ganor, fondateur et directeur de l'Institut international pour le contre-terrorisme, ajoute qu'« il ne connaît pas une seule armée au monde qui ait dû faire face à une situation de cette complexité ». Bien triste, mais légitime et inévitable selon tous les porte-paroles de l'armée. Le but de chaque opération militaire israélienne n'est pas d'assassiner les têtes blondes de leurs voisins, mais de protéger les leurs. Banyan, lors de la visite des participants au séminaire à Sderot, insiste : « Lorsque la sirène retentit, vous n'avez qu'une poignée de secondes pour choisir quel enfant vous voulez sauver. Si vous avez trois enfants, jouant à trois endroits différents, vous n'aurez pas le temps d'aller tous les chercher ; c'est une situation insupportable à vivre. » Discours rôdé répété mot pour mot par plusieurs intervenants et saupoudré du témoignage poignant de parents ayant perdu leur fils ou leur fille. Nulle mention des abris anti-missiles construits dans chaque maison de Sderot. Nulle présence des parents palestiniens ayant perdu un ou plusieurs enfants. La compassion et l'empathie deviennent des armes au service de la légitimation de l'action militaire.

La « formation » devient digne des plus grandes campagnes politiques. Les organisateurs se disent étudiants ou anciens étudiants intéressés par les relations internationales. Mais qui paie les cinq jours tous frais payés (à l'exception du billet d'avion pour se rendre à Tel-Aviv), avec bus privé affrété tous les jours et séjour dans un hôtel à 150 dollars par jour ? Sans compter que devant le micro, ce sont pour la plupart des militaires haut-gradés, des porte-paroles ou d'anciens porte-paroles de l'armée qui se relaient.

Ce séminaire dit « professionnel » a en fait débuté en 2009, à l'initiative d'anciens membres de StandWithUs Israel, un groupe anti-palestinien basé aux Etats-Unis et généreusement soutenu par Israël à coups de plusieurs millions de dollars. Le projet est approuvé et reçoit la collaboration financière du ministère de la diplomatie (aujourd'hui englobé dans les services du premier ministre). En 2012, un rapport du Molad notait, se référant au MICS, que « le ministère de la diplomatie organise un séminaire annuel [...] pour des membres des médias et des journalistes européens en vue de développer des liens plus intimes et personnels qui encouragent une attitude plus positive à l'égard de la politique intérieure et étrangère d'Israël ». Dans un article de 2010, « [Conflict Reporting 2010 : Lessons from Israel](#) », Howard Hudson, ancien éditeur au Centre européen de journalisme, mentionnait que les diplômes reçus à la fin de la formation portaient le sceau du ministère de la diplomatie. La « cérémonie » de remise des diplômes a toujours lieu, autour d'un buffet-traiteur accompagné de verres de vin rouge et blanc. Mais le sceau du ministère a disparu. Tout comme les communiqués de presse officiels qui approuvaient le programme du MICS. Restent l'ambiance estudiantine et le sentiment formidable d'appartenance à une même communauté, cultivés avec enthousiasme et loyauté par les étudiants d'Herzliyya.

## Une gentille communication

Et à force de bons sentiments, le séminaire se transforme en camp d'été. Les 18 journalistes venus du monde entier, sélectionnés parmi plus de 300 candidats, ont entre 20 et 30 ans. La plupart sont à peine sortis de l'école, d'autres en sont au début de leur carrière. Ils arrivent frais et pleins d'enthousiasme devant des organisateurs du même âge. L'ensemble fait un peu colonie de vacances ; les « monos » rappellent à l'ordre ces jeunes « pioupiou » excités qui ne savent pas se tenir.

Israël, vers laquelle tous les yeux sont braqués depuis des décennies, est la terre promise pour le reporter en herbe qui n'a jamais mis un pied en zone de guerre. Quelle fierté d'y être ! Et pourtant. Les heures de conférences s'enchaînent, mais très peu parmi les auditeurs prennent des notes. Très peu de mains se lèvent pour protester contre les discours assénés. L'oreille semble attentive, c'est déjà bien assez. Tout le monde garde ses forces pour les sorties du soir. Selfies, tournée des pubs et dîner-pizzas initiés par les jeunes cadres dynamiques de la capitale israélienne font oublier les bombes qui pleuvaient sur Gaza il y a à peine quelques semaines.

Parce qu'au fond, ils ont l'air gentil ces Israéliens. Fi de violence dans les paroles, ils sont prévenants, attentifs, aux petits soins. Respectueux de tous. D'ailleurs « Israël n'a jamais violé les droits civils des Palestiniens en 60 ans », clame l'avocat Elyakim Haetzni. Là, quand même, les pioupiou se réveillent. Murmure dans la salle. Mais pas plus, il ne faudrait pas casser la bonne ambiance entre nous. Cela aura été l'unique véhémence journalistique de la semaine. Le séminaire se termine. Seuls deux participants sur 18 y attachent une tentative claire de propagande sioniste. Parmi les 16 autres, on arbore fièrement l'attestation de réussite reçue lors de la cérémonie de clôture. Aucun esprit critique, aucune réflexion personnelle de la part de ceux qui sont présentés comme les « plumes » de demain. Israël et sa stratégie de « communication gentille » peuvent se féliciter de leur succès. Et nous, nous inquiéter de cette trop facile manipulation des jeunes cerveaux du monde des médias.

Vinciane Jacquet

Journaliste basée au Caire.

1 NDLR. La hasbara, mot hébreu qui signifie « explication » ou « éclaircissement », désigne la politique de communication et de propagande israélienne menée auprès de l'opinion internationale.

2 NDLR. L'armée israélienne est appelée « armée de défense d'Israël », ce qui se traduit en hébreu par l'acronyme Tsahal, ou encore « forces de défense d'Israël » (Israel defense Forces, IDF).

»» <http://orientxxi.info/magazine/comment-israel-forme-des,0675>